

L'Histoire locale, base de l'enseignement historique

Il faut reconnaître qu'on ne peut pas fournir de documents d'histoire, en quantité, qui soient intéressants partout et également pour tous.

C'est localement et chacun dans son milieu que doit se faire la chasse aux documents, ou vestiges historiques, ou souvenirs historiques encore vivants.

L'exploration du milieu avec les enfants, l'enquête locale, la constitution du musée d'histoire de l'école, la reconstitution par les élèves de documents locaux, doit précéder tous travaux d'histoire, et toute utilisation de manuels.

L'histoire doit s'enseigner en partant de l'intérêt du moment et du lieu. Les textes libres seront exploités et échangés avec les correspondants et viendront compléter l'exploration et l'enquête locale.

Ce qu'il faut dire et redire, c'est que, PARTOUT, subsistent assez de vestiges et de souvenirs pour asseoir solidement et d'une manière vivante un enseignement de l'histoire.

Ceux qui n'ont pas trouvé, c'est qu'ils n'ont pas cherché ; c'est qu'ils n'ont pas écouté leurs élèves ; c'est qu'ils n'ont pas suivi la voie royale de leur curiosité.

Quand nous sommes arrivés à Saint-Roman de Bellet, il y a treize ans, je me suis dit : « Là, impossible de rendre l'enseignement de l'histoire bien vivant. Voilà un pays sans histoire. »

En effet, la région niçoise a un passé assez bouleversé qui n'a laissé que peu de traces ; elle a souvent changé de maître, elle a connu toutes les invasions et beaucoup de guerres.

Et St-Roman-de-Bellet a moins de passé encore. Il y a trois siècles, ces collines étaient certainement presque sauvages. Peu de maisons sont centenaires. La paroisse est toute récente et l'église a moins d'un siècle. Peu de vieilles familles autochtones. Le peuplement est actuel et d'émigrants d'outre-Alpes. Aucune vie sociale, aucun autre métier que celui d'horticulteur. Pas de monuments à première vue. Aucune archives, ni communale ni paroissiale. Un quartier tout neuf, même de nom et à 9 kilomètres du centre de la commune.

Eh bien, de cette pauvreté apparente, voilà ce que nous avons glané, en six ans, de quoi asseoir solidement notre enseignement historique.

Chacun des vestiges ou souvenirs historiques propres à notre quartier, a été l'occasion de la rédaction d'une belle page illustrée de notre monographie de Bellet :

PÉRIODE ROMAINE. — *Plaque rappelant le passage de la Via Julia Augusta.*

MOYEN AGE. — *Tour Sarrazine.*

TEMPS MODERNES. — *Tour datant du XVI^e siècle. Plaquette relative à l'origine de la Baronie de Bellet (Collection du baron de Bellet). Plaquette relative à la légende de la Vierge des Séoules et racontant l'origine de la paroisse et nom du quartier (don du baron de Bellet).*

CHATEAU DE BELLET (18^e siècle)

Stèle aux armes de Bellet (très récente)

PÉRIODE NAPOLÉONIENNE. — *M. Masséna, prince d'Echling, a sa demeure d'été au domaine de la Tour (déjà citée). Intérieur avec riches souvenirs napoléoniens.*

PÉRIODE CONTEMPORAINE. — *Décret du 12 nov. 1942 garantissant l'appellation d'origine des vins de*

Bellet. — Plan de délimitation du vignoble de Bellet, qui concorde avec les limites de l'ancien fief de Bellet.

— *Comparaison entre les différents types de maisons selon leur ancienneté.*

— *Historique de l'école.*

— *Historique de la route de Bellet à Nice.*

— *Collection d'anciennes pièces de monnaie.*

— *Origine et historique de la culture des œillets à Bellet.*

— *Souvenir de la libération et inscriptions relevées sur les murs peintes à l'arrivée des armées de la Libération.*

— *Plaque commémorative des morts de la guerre 1914-1918.*

— *Ancien moulin à huile et à farine en ruine.*

— *Vieux revolver d'ordonnance.*

FOLKLORE. — *Légende de Notre-Dame de Séoules.*

— *Vieux calen. — Coutumes pascales à Bellet.*

©©©

Chacun de ces vestiges, documents, ou souvenirs ont été retrouvés, examinés, étudiés, rédigés à l'occasion de T. L., de correspondance interscolaire, d'enquête, de conférence, de classe promenade...

Il est certain que nous n'avons épuisé ni la mine, ni l'intérêt historique local.

De l'énumération ci-dessus, il ressort qu'il n'y a guère de moments historiques pour lesquels nous ne disposions sur place de documents.

©©©

A cette source naturelle de documents doit s'ajouter celle de la correspondance. Nos correspondants nous ont toujours envoyé des dessins, des cartes postales, des articles relatifs aux souvenirs historiques de leur village, qui grossissent nos archives d'histoire.

Il paraît même indispensable de constituer partout un petit musée scolaire d'histoire, à côté du musée de sciences. Fouilles dans les alentours, promenades avec relevés de croquis, échanges interscolaires, travaux manuels, recherches dans tous les greniers des élèves, etc..., doivent rapidement l'enrichir. On numérottera les pièces, on marquera leur origine, leur ancienneté présumée.

Dioramas, silhouettes, maquettes, poupées costumées, outils préhistoriques, fac-similés, relevés d'anciens registres, pièces de monnaie, timbres, tampons, découpages, reconstitutions d'armes, d'outils, laisser-passer, anciens actes notariés et sous-seings privés, anciens costumes, vieux catalogues, gravures de modes, etc..., auront leur place.

La CEL se doit d'organiser et d'encourager tous les échanges de documents historiques par le canal de « l'Éducateur ».

P. BROSSARD.

Le camarade MONTCLAIR (Ille-et-Vilaine) nous écrit :
« Il serait bon de rappeler aux éditeurs de journaux scolaires que les journaux scolaires doivent être expédiés de telle manière qu'un contrôleur des P.T.T. puisse à tout moment l'ouvrir et le feuilleter. Sinon l'envoi sera taxé comme lettre à 30 fr. »

DU MÊME : « J'utilise avec plaisir le limographe 13,5 x 21 tout métal. Ma femme, ex-sténodactylo, habituée à tirer des stencils, assure qu'elle n'a jamais tiré de stencils, assure qu'elle n'a jamais perfectionnée. »